

LE JOUR, 1944  
23 mai 1944

## CHALEURS

Avec les chaleurs, l'esprit de décision commence à fléchir, la volonté bat de l'aile. Toute l'histoire accuse cette infériorité des pays chauds. Les Occidentaux qui s'habituent au désert n'y résistent activement qu'un temps, ou encore parce qu'ils ont des réserves dont la deuxième génération ne disposerait pas.

Il y a des températures qui interdisent l'action (à plus forte raison, la persévérance, sauf naturellement dans l'immobilité) ; comme il y a des températures qui portent à la volupté et au rêve. La poésie et la bataille ne vont pas toujours de pair.

On peut soutenir aussi que les grandes chaleurs sont supportées plus facilement par les hommes habitués à résister aux grands froids. Les extrêmes se touchent.

Bien des personnalités coloniales de l'Angleterre et de la France, nées entre la Bretagne et l'Ecosse, se sont accommodées de vivre dans des pays tropicaux ; car, en bref, on est aguerri ou on ne l'est pas. Ceux qui le sont supportent le meilleur et le pire. Ce n'est pas le cas des autres.

Lorsque Rome conquiert le monde, Rome était, pour l'univers connu et habité le septentrion. Mais, à mesure que la puissance romaine gagnait le nord, le destin de Rome se fixait. A partir de la conquête des Gaules et de l'Angleterre, à partir du mur d'Hadrien, Rome était perdue, elle ne pouvait demeurer la maîtresse du monde. On l'a bien vu depuis lors. Et la folie des maîtres contemporains de l'Italie fut de croire que les légions du fascisme auraient raison des légionnaires du nord.

Cela ne veut pas dire que le courage et le succès doivent demeurer étrangers à certains climats. Mais les pays où le thermomètre monte trop ne triompheront jamais que dans des conditions inégales.

Il faut nous méfier de la chaleur. Si du foyer solaire vient toute vie, l'insolation est toujours menaçante. Les jours de grande chaleur nous ne sommes plus nous-mêmes. Nous ne faisons plus face à nos responsabilités avec la même lucidité. Nos idées et nos actes brouillés vont au ralenti. Nous ne serions pas capables à ces moments-là de partir en guerre.

L'homme des pays chauds s'écroule, faute de réaction suffisante, dans l'apathie et dans le sommeil.

Mais le Liban a des montagnes ; il peut se réfugier dans l'altitude et retrouver en un instant l'air pur, les brises fraîches auxquelles il doit littéralement la vie.

Pour tous les Libanais, la montagne n'est pas un luxe. C'est une nécessité. Il n'y a plus que les Sybarites pour ne pas le comprendre.